

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 144

DIGNITE ET SANCTIFICATION DE NOTRE CORPS.

+

Cannes 1865.

DIGNITE ET SANCTIFICATION DE NOTRE CORPS.

(a)

Ut sciat unusquisque...

I. Thess. 4,4.

(b)

Je vous le disais dimanche dernier, le grand mal de notre époque, celui qui nous attriste le plus, nous missionnaires et intendants de Dieu quand nous nous trouvons au sein de populations comme la vôtre, c'est de vous voir si bons à tant d'égards et cependant si oublieux de Dieu, si indifférents, si igno-

(a: Note :) (Exorde résumant les deux premiers sermons du "But de la vie", p. 1 et 12)

(b: Autre exorde :) Les paroles sacrées que je viens de vous rapporter nous étaient proposées ce matin par l'Eglise elle-même dans l'épître de ce jour (2e dimanche de Carême) et j'ai cru ne pouvoir mieux faire, ni mieux me conformer à la pensée de l'Eglise qu'en les proposant moi-même ce soir à vos méditations. Aussi bien nous avons besoin de ces conseils. En effet l'une de nos plus grandes plaies morales, sans contredit, c'est le peu de respect (je me sers de termes voilés à dessein), c'est le peu de respect que l'on a de son corps - Il me paraît donc très opportun, etc...



rants même pour la plupart, des grandes vérités chrétiennes. Cette semaine j'ai travaillé à réveiller, à rallumer l'Amour de Dieu qui n'était pas encore éteint, j'aime à le croire, mais qui s'éteignait insensiblement au fond de vos âmes comme un feu qui se consume sous la cendre. Ce sujet était inépuisable, il eût suffi à occuper toutes nos soirées, mais j'ai dû forcément me borner et ce que nous en avons dit ensemble est, si vous y avez réfléchi, plus que suffisant pour nous contraindre à l'aimer, si peu que nous ayons encore du cœur dans la poitrine.

Je veux dès aujourd'hui m'attacher plus particulièrement à vous instruire. Ici encore le sujet est inépuisable, et nous n'avons qu'un embarras, c'est de choisir. Je sais que des instructions vont vous être données chaque matin dans ce but; laissant donc de côté les questions capitales qui vous seront traitées, je vais m'attacher à quelques points plus spéciaux qui ont besoin de développements particuliers aussi.

L'une de nos grandes plaies morales sans contredit, c'est le peu de respect (je me sers de termes voilés, à dessein), c'est le peu de respect que l'on a de son corps. J'ai pensé qu'il serait donc très opportun de vous dire quelle est la noblesse et la dignité de vos corps et quel respect ils méritent.

Et comment tout en sanctifiant vos âmes vous êtes tenus de sanctifier vos corps. C'est là tout le but de votre vie - Et vous n'y pensiez pas!

Travailler, faire ses affaires, gagner le pain de sa famille, assurer l'avenir de ses enfants, et se préparer à soi-même un honorable repos (dont on ne jouira peut-être jamais); à force d'études et de labeurs, et de don de soi, se faire un nom digne de ses ancêtres, entouré de l'estime et de l'affection de tous, tout cela est bel et bon, sans contredit, mais tout cela n'est que secondaire encore.

Unum est necessarium - Une seule chose est nécessaire, a dit le Sauveur - Et laquelle donc? Quel est le grand but marqué de Dieu à notre vie? Haec est voluntas Dei sanctificatio vestra - La volonté de Dieu c'est votre sanctification - C'est que nous sanctifions nos âmes? - Oui, sans doute, mais ce n'est pas assez. C'est que vous vous sanctifiez tout entiers, et dès lors que vous sanctifiez vos corps aussi bien que vos âmes - Haec est voluntas Dei sanctificatio vestra.



Quelle n'est donc pas la noblesse et la dignité de votre corps. Je la résumerai en deux mots :

- I. Votre corps est le temple de la Divinité.
- II. Votre corps est le membre du corps même de Jésus-Christ.

O Marie, mère de Grâce et de pureté, vous qui ne connaissez jamais l'ombre même d'une souillure, obtenez en ce jour, à tous ces pauvres enfants qui vous entourent, moi compris, l'amour et la force de cette grande, de cette adorable vertu.

Ave Maria.

I et II tels qu'ils sont aux pages 29 et 36.

III. (a)

Voilà la doctrine catholique, doctrine admirable que vous ne retrouverez nulle part. (b)

(a: Première rédaction barrée :) III.

Vous avez vu la doctrine catholique.

Comparons-la maintenant aux divers autres systèmes.

Un des plus célèbres philosophes etc.. (à l'exorde du sermon But de la vie, 3, p. 26)

Les Anciens ravalait le corps dans leurs doctrines et l'abreuvaient d'ignominie en réalité; les modernes dans leurs actes le traitent avec la même ignominie, mais dans leurs doctrines ils l'élèvent jusqu'au Ciel. On n'entend parler de nos jours que de réhabilitation, de déification de la chair, et au lieu qu'autrefois on reprochait au Catholicisme de la porter trop haut, aujourd'hui, bien qu'il parle de même, on l'accuse de mépriser le corps et de ne lui rendre pas justice; tant il est vrai que la vérité est toujours au milieu. Mais c'est en vain qu'on essaierait de l'attaquer sur ce point.

(b: Variante :) Et maintenant je m'adresse aux hommes intelligents, aux hommes qui ont où trouver une pareille doctrine.



Il y avait en cette matière deux écueils à craindre; elle seule a su les éviter tous deux, parce qu'elle seule a la vérité. C'était ou de trop exalter la chair ou de la trop ravaler; l'un et l'autre excès aboutissaient naturellement aux passions impures; l'Eglise élève la chair plus haut que tout ce qu'on a pu faire, mais en la maintenant toutefois, vis-à-vis de l'âme, dans le degré d'infériorité qui lui revient, et par là elle a donné aux hommes un double préservatif contre les mauvaises passions. (puis p.26 et 38(a))

(a: Autre rédaction :) Quoi! la réhabilitation de la chair, c'est là ce que vous voulez! Mais vous arrivez un peu tard. Vous en êtes encore à la prêcher et vous la prêchez dans le désert, l'Eglise l'a accomplie depuis bientôt deux mille ans. Elle n'a eu garde de laisser à d'autres ce soin. Alors tous les hommes étaient.. (p. 38)

